

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$1.00  
Six mois ----- 0.75  
Un numéro --- 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

Vol. I.

Bureaux : 79, rue Notre-Dame,  
Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 36.

Feuilleton du "Canard."

L'IDEE de TRINCART

(SUITE ET FIN.)

Trincart était arrivé le premier à Paris, fermement convaincu que Grangemont s'embourbait dans les neiges du Canada.

Sa jubilation était grande. Pour quelque temps il serait à l'abri de ses terreurs. Il y avait bien Saint-Estève, mais Trincart ne le redoutait pas beaucoup. Néanmoins, il crut devoir s'enquérir de ce qu'il était devenu.

—Monsieur est à la campagne, lui répondit le concierge.

Trincart dessina un rond de jambe, se frotta les mains, sourit, revint sur ses pas pour offrir cent sous au concierge qui lui donnait une si aimable nouvelle.

—Enfin ! s'écria-t-il, je vais respirer pendant quelques jours, je pourrai aller au cercle, y dîner... dîner répéta-t-il, et faire la grosse partie, ou la petite, et toutes les parties que je voudrai, sans voir se dresser devant moi la face patibulaire de Grangemont, de ce drôle, de cette canaille, de cette graine de galères. Ah ! sapsist, ça soulage, de lui donner ces titres divers.

Et il rentra chez lui. Puis il s'habilla, mit son chapeau sur l'oreille, s'empara d'un stick, prit une physionomie audacieuse et sereine à la fois et sortit.

Il y avait longtemps qu'il n'avait été aussi calme. Son talon résonnait sur l'asphalte. Il faisait des moulinets avec son jonc, même qu'il faillit arracher un œil à une dame ; enfin il était presque heureux.

Il dina au cercle comme il se l'était promis, alla prendre l'air, revint vers onze heures et s'approcha de la table de baccarat, où il se mit à ponter avec entrain.

Mais voici qu'au moment même ou minuit sonnait, il entendit une voix bien connue qui disait :

—Vingt-cinq louis sur ce tableau.

—Grangemont ! s'écria Trincart.

Presque en même temps, la même voix murmurait :

—Trincart ! Trincart !

Il y a eut un moment d'hésitation pendant lequel ils suèrent de

peur tous les deux. Mais ce ne fut qu'un éclair. La déception qu'ils éprouvaient l'un et l'autre était trop forte, et la frayeur céda la place à une épouvantable colère.

—C'est trop fort, dirent-ils en même temps et ils s'avancèrent l'un vers l'autre à la grande stupéfaction de la galerie, comme s'ils allaient se mesurer.

—Malfaiteur ! cria Grangemont.

—Empoisonneur ! hurla Trincart.

—Assassin !

—Bourreau.

—Bachi-bousouk !

Et, tout en s'octroyant ces aménités, ils se rapprochèrent l'un de l'autre.

—Je connais votre jeu ! Vous êtes le plus infâme des drôles, dit Trincart.

—Parbleu ! vous m'accusez de vos méfaits, vous qui avez eu la première idée de tout cela.

Et, sans en dire plus long, ils se sautèrent à la gorge, se prirent au collet et se secouèrent avec une effroyable frénésie, en criant, en s'insultant, en essayant de se mordre. Jamais fureur n'atteignit de pareilles proportions. On parvint à les séparer momentanément, mais ils s'élançèrent de nouveau l'un sur l'autre, et échangèrent les quatre plus belles gifles qui se fussent données à Paris depuis vingt ans.

—Une épée ! une épée ! râlaient Grangemont.

—Au pistolet, au sabre ! n'importe quelle arme ! répétait Trincart.

Ils eurent juste assez de sang-froid pour désigner des témoins. Ils n'acceptèrent qu'un duel à mort et au petit jour ils partirent pour le bois de Vincennes.

L'arme choisie était l'épée. Ils se mirent en garde ou plutôt ils se plantèrent en face l'un de l'autre en grinçant des dents et s'élançèrent comme des fous. On vit briller les fers et ils tombèrent l'un à côté de l'autre.

—Bourreau ! murmura Trincart.

—Empoisonneur, souffla, Grangemont.

Et ils moururent.

VII

Le soir même tous les journaux contenaient la relation de ce terrible duel. Saint-Estève l'ayant lue, se frotta les yeux, essuya les verres

de son binocle et reprit sa lecture.

—Ce n'est pas possible, je rêve, je suis halluciné ! Mais non c'est bien ça, dit-il. Grangemont ! Trincart ! morts ! morts tous les deux ! Et tra la la, tra la la la la la la. Morts ! ils sont morts ! ces deux bandits. Tra la la tra la la.

Et il se mit à chanter à pleine voix :

Chante ta délivrance.  
Noël ! Noël !

—Enfin ! enfin ! enfin ! je vais pouvoir sortir et parler fort et faire du bruit dans les cafés, dans les restaurants, encombrer les rues de moi tout seul. Chante ta délivrance. Je vais pouvoir manger, manger tout ce que je voudrai. Il y a plus de dix-huit mois que je n'ai pas eu mon compte. Noël ! Noël !

Et, sans plus tarder, je vais aller au café Anglais, je dînerai comme trois, je commanderai un chapon truffé... et je le mangerai tout entier.

En fredonnant, il se dirigea vers le restaurant, demanda un festin pantagruélique et se mit à table à sept heures, tout seul.

A onze heures, il y était encore. Il avait mangé tout le chapon et bu six bouteilles de bordeaux.

Quand il voulut s'en aller, on fut obligé de l'emporter. Rentré chez lui, le trop truffé Saint-Estève mourut d'indigestion.

On les enterra tout les trois le même jour.

CAMILLE DEBANS.

DU MARINGOIN.

Décidément il y a quelque chose d'intéressant chez le Maringoin, puisque, depuis les poètes jusqu'aux moindres posat-urs, qui semblent être inspirés, les uns par sa musique, comme les muses des anciens, et les autres par ses pitoyables sensations. Ce n'est pas sa beauté physique qui intéresse, car avec des épaules voutées, et une poitrine renforcée, il ressemble plutôt à un poitrinaire prêt de rendre le dernier soupir. Il n'y a peut-être que sa taille, petite et déliée, qui en le rendant volage, léger et étourdi, pourrait être admiré par beaucoup de nos jeunes fauvarons et fash-onables.

Mais ce qui devient intéressant pour tous c'est que le Maringoin est un être réel et positif. Il n'y a pas de blague à dire qu'il est visible, et que si on ne le voit pas, on l'entend, et que si on ne l'entend pas, on le sent. Et si on ne le voit, l'entend, et le sent pas, on a des preuves certaines qu'il a été là, car il laisse toujours sa marque.

Il est toujours armé et prêt au combat, rien ne l'épouvante ; la présence du sang l'anime et l'enivre, c'est un vrai san-colotte de l'ancienne révolution, qui aime le tapage. N'est-ce pas pour cela que nos ancêtres l'ont appelé cousin ?

Ce que je n'admire pas chez notre noble indigène du Canada, c'est qu'il ressemble à beaucoup de canadiens, qui changent de nom en venant aux Etats Unis. Ici notre héros s'appelle "mosquito", sans pour cela perdre de ses habitudes, guère plus que certains canadiens américanisés.

Semblables à nos esprits forts, toute la valeur et la force du Maringoin est dans son bec ; comme eux il peut bien percer la peau, mais jamais arriver jusqu'au cœur.

Le maringoin est de l'ancienne école allopathique, il tient toujours à la saignée. En vraie Judas il présente sa note pour paiement, ensuite il vous saigne... Il a pourtant le mérite d'être lui-même une véritable seringue hypodermique, qui a existé bien avant celle dont se servent nos médecins d'aujourd'hui.

Comme mathématicien il comprend la soustraction et encore mieux la multiplication.

LE TELEPHONE.

LARIN A BANCROFT.

Toi, ordinairement astucieux, sais-tu pourquoi un monsieur qui aurait Dumaine sur le dos, se transformerait immédiatement en deux sortes de bières anglaises ?

BANCROFT A LARIN.

Quoi tu chantes là, mon Dieu, quoi tu chantes là ?

LARIN A BANCROFT.

Dame ! bien simple ! Monsieur qui aurait Dumaine sur le dos, deviendrait tout de suite "Pâle à le Porter !"

BANCROFT A LARIN.

Devrais bien avertir les gens Pour ta peine paierais une bouteille de chacun.

LARIN A BANCROFT.

Bien égal, licherai tout.

LE CANARD

MONTRÉAL, 8 JUIN 1878.

DEPECHE SPECIALE.

Québec, 3 juin.

Le conseil des ministres s'est réuni aujourd'hui à deux heures, M. Starnes au fauteuil.

Le procureur-général Ross—A la dernière séance nous avons sorvi à nos amis une fournée assez grande de conseils de la Reine. Du train que nous y allons ces messieurs deviennent aussi communs que les agents de machines à coudre et les poseurs de paratonnerres.

CHAUVEAU — Sommes-nous bien sûrs de n'avoir oublié personne. Il faut faire toutes ces nominations au plus tôt, car de ce temps-ci nous ne sommes jamais sûrs du lendemain.

JOLY—Ne tombons pas dans la même erreur que De Boucherville qui n'a jamais voulu consentir à donner la robe de soie au grand tribun populaire de son parti.

MARCHANT—Dans le district d'Iberville nous avons oublié le nom d'Arthur Charland et à Montréal celui d'Ernest Desrosiers.

ROSS—Pas possible, nous arrangerons cela à la prochaine séance.

JOLY—La question qui doit nous occuper aujourd'hui est le discours du Trône.

LANGELIER —Allons c'est moi qui vais vous dicter ça. Marchand écrira. (Dictant) : "Honorables messieurs du Conseil Législatif, Messieurs de l'Assemblée Législative : En vous convoquant à une époque aussi avancée de la saison, j'ai cru...."

JOLY — Permettez, messieurs, je m'oppose à ce préambule ça sent trop les phrases de l'ancien régime. Ensuite l'expression "j'ai cru" n'est pas convenable dans la bouche du gouverneur. Il doit parler sur un ton plus absolu.

LANGELIER — C'est bien, effacez. Commencez un autre paragraphe. "C'est avec plaisir que je vous vois vous assembler ici aujourd'hui pour la dépêche des affaires."

Tous—Bien, bien, très-bien. Les autres paragraphes du discours du Trône sont couchés sur le papier.

CHAUVEAU fait la roue en entendant la lecture du pénultième alinéa qui est rédigé comme suit :

"Je prie ardemment le Ciel qu'il bénisse vos travaux afin qu'ils contribuent à l'union, la paix et la prospérité de notre Province."

JOLY—Je trouve ce paragraphe très plausible.

MARCHANT—On pourrait s'en dispenser. Sacrebleu, il ne faut pas exposer notre gouverneur au ridicule. "Je prie ardemment le Ciel" Il est difficile de faire avaler cette coulouvre au public.

LANGELIER—Faut avouer que le ciel ne nous a pas beaucoup aidés dans nos élections. Le diable s'en est mêlé.

CHAUVEAU—Il y a des malins parmi les conservateurs. Ils sont assez peu dévots pour nous demander



LE THEATRE DE QUEBEC.

Le rideau est levé. Premier acte de la Chambre Rouge.

Luc.—Bravo, bravo, c'est joli—c'est joli, mais mon homme tu ne peux pas danser bien longtemps sur ce pied là.

quelles sont les prières que Luc dit tous les jours pour la prospérité du pays. Ils voudront savoir combien de PATER, d'AVE ou de chapelets il récite avant de se coucher pour appeler la bénédiction du ciel sur nos affaires.

JOLY — Ces conservateurs sont toujours de mauvaise foi. Ils savent fort bien que les libéraux en fait de prières ne connaissent que le "rosaire". Allons, je suis d'avis que le dernier paragraphe doit être adopté.

Les ministres se rangent tous de l'opinion du Premier et le discours du Trône tel que rédigé est adopté.

JOLY—Vous savez que demain se lèvera notre soleil d'Austerlitz ou de Waterloo. Turcotte et Price sont à nous, Magnan, Caron et Bertrand branlent dans la manche. Nul ne peut jurer de ce que la journée du 4 juin nous réserve. Nous pourrions nous faire battre sur l'élection de l'Orateur. Il serait bon aujourd'hui de nous prémunir contre les éventualités.

CHAUVEAU C'est ça, que chacun vide son tiroir et son pupitre afin de n'y laisser aucun écrit compromettant.

BACHAND—Quant au trésor, je m'en bats l'œil. Je le laisse comme je l'ai trouvé, il n'y a rien dedans.

STARNES —S'il faut décamper d'ici, je propose que l'on ne laisse rien dans les carafes.

MARCHANT—Bien parlé, nous ne laisserons à nos successeurs que la ringuère des verres.

Les ministres procèdent à épuiser la dernière édition du rye dans une cruche à grand format.

JOLY—Ah ça ! messieurs, rappelez-vous que c'est demain l'ouverture des chambres. Nipez-vous comm. de vrais ministres. Tâchez de paraître devant les galeries comme des gens sérieux. Nous sommes au pouvoir et il faut laisser croire au peuple que c'est arrivé

Trois-Rivières, 7 juin.

Toutes nos ménagères sont au désespoir. Impossible de trouver un œuf pour faire une omelette. Les conservateurs achètent tous les œufs sur le marché et les placent sous du fumier pour les faire pourrir. Grande démonstration lorsque l'Orateur arrivera en cette ville.

Paris, 7 mai 1878.

Le monde littéraire a été mis en émoi par les chroniques parisiennes de Lucien Huot publiées dans la "Minerve." Notre grand littérateur a été engagé à remplir la place de Timothée Trimm au "Petit Journal," avec un traitement de 600,000 francs par année.

Correspondance Spéciale de Québec.

Séance extraordinaire de la "Société d'admiration individuelle et mutuelle."

Québec, le 4 Juin 1878.

Carissime CANARD,

Hier, à 2 heures de relevée, a eu lieu une séance extraordinaire de cette intéressante société, connue des peuples et des rois sous la désignation de "Société d'admiration individuelle et mutuelle."

L'Hon. Hector Fabre, sénateur, est appelé au fauteuil ; M. Eudore Evanturel est nommé secrétaire. Le président prend la parole :

Messieurs,

A la veille d'une session qui pourrait être bien orageuse, j'ai cru devoir convoquer une réunion de notre "savantissimum corpus" afin que nous puissions affirmer la valeur littéraire de quelques amis. Cette affirmation, de notre part, peut avoir une grande influence sur les destinées de la province et de tout le pays. Nous allons, si vous le voulez bien, procéder par résolutions.

Je propose donc, secondé par mon honorable confrère, M. Zéph. Levasseur :

"Que dans l'opinion de cette assemblée, M. Louis-Honoré Fréchet est le plus grand poète des temps modernes."

JOSPH MARMETTE.— Et Victor Hugo ?

EUDORE EVANTUREL (à part) :—

"Il est vrai, s'il n'eût cru, qu'il n'eût point fait de vers."

J. MARMETTE.—Qui ? Victor Hugo ou Fréchette ?

EUDORE EVANTUREL.—Victor Hugo, parbleu ! Il n'a jamais rien fait qu'imiter "notre" Fréchette.

Après quelques pourparlers, la résolution est adoptée.

Proposé par M. Auger, secondé par M. Léon Lemieux :

"Qu'Arthur Buies est le plus grand prosateur des temps modernes."

PAMPHILE LEMAY.—Permettez-moi à ce propos, de citer une opinion de mon excellent ami, M. E. Blain de St. Aubin. Voici ce qu'il dit :

"Buies dit bien ce qu'il pense. Quand je lis ses chroniques, je pense involontairement à ces beaux vases étrusques, "dieux, tables ou cuvettes," que l'on a découvert dans les ruines de Pompéï, mais où il y avait quelque chose de félé."

J. MARMETTE.— E. Blain de St. Aubin est un triple idiot, une sorte de puriste intransigeant. Je propose que la motion de mon ami Auger soit adoptée.

Tous :

Adopté, adopté, A l'unanimité !

L. H. FRÉCHETTE.— Je propose, secondé par mon ami Z. Levasseur, que Fabre est le plus grand chroniqueur des temps modernes, que Eudore Evanturel est mon... son meilleur disciple, que J. P. Tardivel est un point fin, que Blain est un vieil idiot.

M. Z. LEVASSEUR.—Nos adversaires ayant parfois pu rire de la dénomination de la société, je demande que son nom soit changé, et je propose, secondé par mon respectable ami Auger :

Que la Société soit désormais connue sous la désignation de la "Société d'admiration perpétuelle ?" et qu'en outre, un bill incorporant la dite société soit de suite présenté au Parlement.

Cette motion est adoptée et l'assemblée s'ajourne au 23 Juin, fête de Ste. Agrippine et veille de la St. Jean-Baptiste, jour où la Société doit marcher en corps, avec ses insignes qui sont de "trois engueulements croisés sur champ de solécismes."

Vale, Carissime, SATURNIN.

LETRE DE MADAME JACQUES RUSÉ A SON BAUE-PÈRE.

Mont chère bopère.

Mon et pou étang maure, ile ia ces temps, geai hue le beau neur da voir un fisse dont auquelle ile été son paire. Vu que la malle a dit de mon nez pou m'a coup té lai zieu de la tête, geai zeté tobligé de plat cesse chaire hamour ose an fan trou va, haute une d'yeux, moquet

le jé félun cygne, havec de l'ancr e bleuve sur lautou du née deu s e chaire hamoure, pour leure cona i tre. Deplusse, cave et que m es main mater nel, geai écri sur le u fre on du chaire hamon. son non, duc oté gôche, inci "a Crusé vou poxox vée regue la mère ce chaire hamoure alaute aile d'yeux, qu'on von leur en drap.

La malle a dit de mon nez pou mai le an coup té lai zieu de la tête, mont chaire paire, soie vou pou vée ment voyez quelle que sou, same feuré bien plésire.

Vautre fille afeccioné

Or tanse jus pont,  
FAM RUSÉ.

P. S. Lard jean. casse ré pour fer mettre une croa de boa, essemé dais pan cée snr le ton bot de mon marri, opaire lache aise, pôvre chaire om !

TRADUCTION.

Mon cher beau-père,

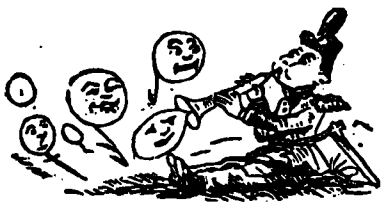
Mon époux étant mort, il y a sept ans, j'ai eu le bonheur d'avoir un fils, dont auquel il était son père. Vu que la maladie de mon époux m'a coûté les yeux de la tête, j'ai été obligé de placer ce cher amour aux enfants trouvés, à l'Hotel-Dieu auquel j'ai fait un signe avec de l'encre bleue sur le bout du nez de ce cher amour, pour le reconnaître. De plus, qu'avec mes mains maternelles, j'ai écrit sur le front du cher amour, son nom du côté gauche, ainsi: Jacques Rusé—vous pouvez réclamer ce cher amour à l'Hotel-Dieu, qu'on vous le rendra.

La maladie de mon époux m'ayant coûté les yeux de la tête, mon cher père, si vous ppuvez m'envoyer quelques sous, ça me ferait bien plaisir.

Votre fille affectionnée.

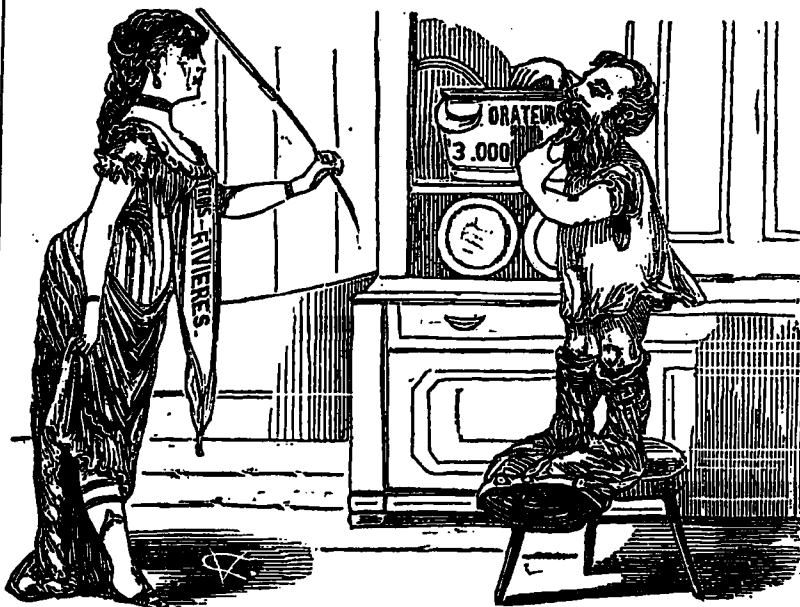
HORTENSE JUPONT  
FFMME RUSÉE

P. S.—L'argent, ça serait pour faire mettre une croix de bois, et semer des pensées sur le tombeau de mon mari, au père Lachaise, pauvre cher homme !



COUACS.

Le CANARD fera sa deuxième excursion annuelle à Québec le 13 juillet prochain. Le magnifique vapeur "Canada" a été nolisé pour la circonstance et le voyage sera encore plus amusant que celui de l'an dernier. Notre presse, nos imprimeurs, nos graveurs seront à bord. Le CANARD publiera plusieurs éditions illustrées pour égayer les excursionnistes. Il va sans dire que nous aurons un excellent corps de musique et un programme d'amusements pour les soirées qui y attireront la foule. Les billets, dont le nombre est limité à 600 seront mis en vente sous peu, après la publication du programme.



M. TURCOTTE ET LA VILLE DE TROIS-RIVIERES:

C'est le député de Trois-Rivières  
Qui a mis sa culotte à l'envers.

LA VILLE DE TROIS-RIVIERES.—Je t'y prends, mon petit Arthur, je t'avais défendu de toucher aux confitures rouges. Tu vois cette housine ! Tu en tiens une dégelée !

L'abondance des matières nous oblige de remettre au prochain numéro la correspondance de la Cane du Jardin Viger.

Trois jeunes femmes se promènent sur la rue Notre-Dame, les deux premières sont absolument charmantes, la troisième possède tout le gracieux profil d'un singe. Un monsieur passant près d'elles lance un long regard vaguement lubrique aux deux premières.

La troisième (le singe) "avec conviction."—Dieu ! que ces hommes sont donc dégoûtants ! avez-vous remarqué, mesdames, comme ce monsieur nous dévisageait ?

Le comble de la taquinerie : L'autre jour Adolphe rencontre Alphonse, rue Notre-Dame :

—Où dines-tu donc maintenant ? lui dis-je, on ne te voit plus.

—Je ne dine plus du tout depuis huit jours, me répond Alphonse, avec un flegme tout britannique.

—Tu es donc malade ?

—Non, mais je suis très occupé de midi à 1 heure. Je suis une jeune fille.

—Jolie ?

—Oh ! pas des masses !

—Tu l'aimes ?

—Moi, je m'en fiche un peu, par exemple !

—Alors, pourquoi la suis-tu ?

—Ah ! pour rien..., pour embêter sa mère !

(Historique.)

A Sorel, deux jouvenceaux et une demoiselle se promènent le soir vers huit heures sur la rue Augusta. Rendus près du presbytère, la demoiselle dit à son cavalier servant : "Régivrons t'ici, c'est s'assez loin." Le bedeau qui l'écoutait a eu une syncope dont il n'est revenu que le lendemain.

Enseignes lues dans un de nos faubourgs :

Peutit Poille a  
Vandre a bon marche  
en aux

Delle L.....  
modiste

Pendant de la susdite :

MAIS  
ONAL  
OUER

Dans un examen à l'école de médecine :

—Comment s'appellent les gens qui ont la "pépie" ?

—Des PÉPIENIÉRISTES.

Mise en scène à Montréal :

Temps : Lundi dernier à 8.35 pm,

Localité : En face du Palais de Justice.

Personnages : Un employé de la douane et une dame du huitième de monde qui se rencontrent pour la première fois :

L'EMPLOYÉ—Where are you going, Miss.

LA DAME—Excusez, m'sieu je parle pas anglais.

L'EMPLOYÉ—Où allez-vous, ma demoiselle ?

LA DAME—Je prends une WALK !!!

La scène est à Verchères. Deux actionnaires du "Cultivateur" se tiennent cachés en arrière du moulin à vent.

TOUSSAINT—Dis donc, Pierre, le "Chambly" arrive. Dépêche toi.

PIERRE—Prends garde, Monastesse nous regarde, si on nous surprenait on donnerait nos noms au CANARD, faisons bien attention. Nous gagnerons toujours 15 cents sur le voyage.

X..... est sur les limites de l'âge critique.

Sa coquetterie ne peut se décider pourtant à renoncer à sa chevelure. Ce qui le désole particulièrement, c'est de voir la calvitie avancer de plus en plus menaçante.

Aussi, à chaque instant il interroge son crâne en le palpant pour constater le progrès du fléau.

—Pauvre X..., disait quelqu'un en le regardant. Avoir tant aimé à se passer la main dans les cheveux, et en être réduit à se passer les cheveux dans la main !

Ils sont bien malheureux les gens distraits.

En voici un qui mériterait une médaille pour l'énormité de ses distractions.

Il s'agit de B...

B...rentre dans une église. Le donneur d'eau bénite lui tend d'un air béat son goupillon.

—Merci ! fait B... et il met le petit pinceau dans sa poche.

Il est inutile d'avoir pitié d'un ivrogne lorsqu'il est "plaint."

Point—Petite marque ronde et géométrique que l'on fait avec une main fermée, une aiguille, une plume ou une queue de billard.

Il y en a de "vue, d'orgue, d'appui, d'intersection, de côté, d'honneur, de départ, de cardinaux, d'Alençon.

Il y a des gens qui n'en mettent jamais sur les "i."

Et d'autres qui vous le mettent sous le nez.

GEORGE—Passage dangereux ou charmant, selon la situation !

PISTIL—Question indiscrete que les médecins se permettent parfois en parlant d'un malade.

SELLE—Sorte de siège que l'on place sur le dos des chevaux.

On en met toujours dans la salade et quelquefois dans les réparties.

Souvenir du régiment :—Quatre jours de consigne au fusilier, X... (ordre du caporal Y...), pour, ayant un rasour (sic), avoir laissé pousser sa barbe, dans son sac.

Voulez-vous que je vous donne une recette pour vous débarrasser du goût de l'ail, lorsque vous avez eu le bonheur d'en manger ?

Voilà : vous n'avez qu'à embrasser tout simplement des chats.

Ces animaux adorent l'odeur de l'ail et les CHATS L'ÔTENT.

Et je me brise !

Dédié aux teinturiers :

Une demoiselle qui a le cou comme un corbeau a le "cou peu rose."

LE GASTRONOME.

Après avoir mordu dans une figue blonde,

Un fin gourmet la jette en disant : "Oh là là !

"Le mauvais fruit que voilà !"

MOBALITE.

La plus belle "figue" du monde Ne donne que le "suc qu'elle a."

Le comble de la paresse :  
Dormir les yeux ouverts, de peur  
de se fatiguer en les fermant.

Le comble de la pauvreté,—c'est  
d'habiter sous les combles.

Le comble de la paresse :  
Dormir les yeux ouverts, de peur  
de se fatiguer en les fermant.

■ Pour être "admis" à l'Exposition,  
il suffit d'y envoyer sa "moitié."

Dans la conversation, de même  
que dans la vie, il y a des oh ! et  
des bah

Sous certains rois que la soif de  
l'or dévorait, les mounaies étaient  
allérées.

Le CANARD ne croit pas aux belles  
promesses des marchands qui  
étaient leur clientèle sur le puff  
et le humbug. Il s'est assuré par  
lui-même que la maison de nou-  
veautés où il pouvait obtenir la va-  
leur de son argent était au "Qua-  
tre Saisons" No. 97, rue Notre-  
Dame. Là, le client est certain de  
n'être jamais fraudé. Les étoffes  
pour dames et messieurs sont tou-  
jours de première qualité.

MM. J. Perrault et Cie. achètent  
leurs marchandises pour argent  
comptant et obtiennent un es-  
compte qui leur permet de vendre  
leurs marchandises à des prix dé-  
flant la concurrence. Le CANARD  
lorsqu'il mue a toujours soin de  
faire ses emplettes au "Quatre Sai-  
sons" et il ne s'en est jamais re-  
penté. Un an d'abonnement gra-  
tuit à la personne qui nous prou-  
vera qu'elle a perdu dans les tran-  
sactions qu'elle a faites avec cette  
maison.

Pour l'élégance dans la coupe  
des habits, le fini de la confection  
et la modicité du prix nous recom-  
mandons à nos lecteurs de donner  
leurs commandes à W. McBeth,  
tailleur, 121 rue Notre-Dame.

M. J. B. H. Gariépy, confiseur,  
No. 600, Rue Ste. Catherine, nous  
apprend que depuis qu'il annonce  
dans le CANARD il y a chez lui une  
affluence de clients extraordinaire.  
Le public sait que chez M. Gariépy  
il sera toujours certain de trouver  
des glaces, des crèmes et des confis-  
eries de première qualité. Pen-  
dant les chaleurs la meilleure place  
pour se rafraîchir est au No. 600,  
Rue Ste. Catherine, où vous trou-  
verez toujours des crèmes à la glace  
préparées avec le plus grand soin  
avec les essences les plus délicieuses.

L'Hôtel du Canada grâce à l'es-  
prit d'entreprise de son propriétaire,  
M. A. Beliveau, est devenu l'hôtel  
le plus populaire dans la classe  
des touristes canadiens-français.  
Cet établissement est de première  
classe sous tous les rapports, le  
service, les chambres et la table ne  
laissent rien à désirer. Des omni-  
bus reçoivent les touristes à l'arrivée  
des trains et des vapeurs. Le CA-  
NARD pensionne là, c'est assez dire.

Dialogue d'amour surpris par le  
CANARD en arrière de l'atelier du  
photographe de l'île Ste. Hélène :  
—O Oscar ! que je t'aime !  
—O Tina, si je pouvais te presser  
sur mon cœur. La veille de notre  
mariage j'irai acheter un chapeau  
neuf chez Dubuc, Desautels et Cie,  
Nos. 217 rue Notre-Dame et 577  
rue Ste. Catherine. C'est là où la  
chapellerie est toujours à bon mar-  
ché.

Si le saint homme Thibault se  
maquillait avant de paraître en  
public, de quelle espèce de fard se  
servirait-il.

—Give it up !  
—Du fard saint parbleu (farcin  
pour les lecteurs du NOUVEAU-MONDE.

Dimanche, (demain) il y aura un  
voyage de plaisir à Terrebonne à  
bord du "Berthier," Capt. Cou-  
vrette, arrêtant à Hochelaga et à la  
Longue Pointe. Départ 8.30 a. m.  
précises. Prix du passage, aller et  
retour, 50 cents.

Le comité d'organisation de la  
St. Jean-Baptiste a décidé que tous  
nos compatriotes marcheraient dans  
la procession avec des chaussures  
élégantes et à bon marché achetées  
chez D. ROBIER, 143, rue St. Lau-  
rent.

M. A. BRAZEAU donne avis aux  
commerçants de la ville et de la  
campagne qui désireraient se pro-  
curer de belles pipes en bois avec  
bout en ambre, ainsi que de jolies  
pipes en imitation d'écume de mer,  
pour une piastre la douzaine, de se  
hâter, car il ne lui en reste plus que  
quatre à cinq mille de chaque sorte.  
N'oubliez pas l'adresse : 47, rue St.  
Laurent, près de la rue Vitruve, au  
magasin du meilleur marché de la  
Puissance. Allez-y et vous serez  
satisfaits.

Habillements en drap, coating,  
tweed, etc., confectionnés à des  
prix qui défient la compétition chez  
J. W. Lamontagne, marchand-tail-  
leur, 299, rue St. Laurent

Le CANARD dans ses promenades  
sent toujours battre son cœur lors-  
qu'il voit une chevelure artistique  
sur la tête d'une brunette ou d'une  
blonde. Il sait qu'une fillette pour  
avoir une chevelure artistiquement  
travaillée, une natte bien tressée,  
des frisettes élégantes, des frisures  
à 25 cets la douzaine, doit aller  
chez J. Ponton, No. 44 rue St.  
Laurent.

RÉBUS No. 19.



Explication du rébus No. 18 :

Les basques—on là—tête près du  
bonnet.  
Les Basques ont la tête près du  
bonnet.

UN AUTRE COUP D'ETAT A  
MONTREAL.—UNION DES PARTIS.—  
Toutes les personnes de n'importe  
quel parti politique qu'elles soient,  
sont invitées à faire une visite au  
magasin de M. O. M. LAVOIE, No.  
147, rue St. Laurent, où elles seront  
servies avec justice et honnêteté.  
On trouvera à ce magasin des jolies  
tapisseries de tous patrons et de tous  
prix, depuis cinq cents la pièce  
jusqu'aux plus fines tapisseries de  
luxe, ainsi que peinture délayée de  
toute couleur, huile vernis, vitres,  
etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exé-  
cuter toute espèce d'ouvrages en  
peinture, imitation de faux bois,  
blanchissage, colorage de murs ou  
en fresque, tapissage uni et en dé-  
coration, vitrage, etc. L'ouvrage est  
garanti. Ses ouvriers sont honnê-  
tes, sobres et propres. Il entreprend  
à la campagne comme à la ville.  
C'est son coup d'état; hâtez-vous  
d'en profiter : une grande réduction  
sera faite à toute commande donnée  
avant le 1er mai. 24—tm k

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES  
SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines  
EN GROS ET EN DÉTAIL.

293,—RUE ST. LAURENT,—293  
Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASI-  
MIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas,  
Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françai-  
ses, Chapeaux, etc., etc., à des PRIX  
REDUITS.

Département spécial de Modes !  
Deux bons Tailleurs et deux bonnes  
Modistes sont attachés à l'établissement.



Bureau de Poste de Montréal.

DÉPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié  
que ce bureau sera ouvert tous les jours  
de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la  
vente en gros et en détail DES TIMBRES  
DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS,  
CARTES POSTALES, ENVELOPPES  
ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour  
JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau  
par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau  
de Poste. Le bureau est situé dans la  
porte centrale de la façade.  
18 mai. 33—k

BONNE CHÈRE.

MAISON ST. DENIS

Coin des rues Bonsecours  
et du Champ-de-Mars.

RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public  
par l'excellence de sa cuisine, et la qualité  
supérieure de ses vins et liqueurs.

Répas servis à toute heure.  
Touristes qui visitez Montréal n'oubliez  
pas d'aller commander un dîner à la  
maison St. Denis.  
Prix modérés.

23 mars—25 C. GREGOIRE, Agt.

EXTRAORDINAIRE !

LUNDI et MARDI nous avons  
eu tant de pratiques qu'il nous a  
fallu prendre 25 nouveaux Com-  
mis.

Jamais foule semblable ne s'est  
encore vue dans un magasin ! C'é-  
tait à ne pas croire ses yeux !

Comment voulez-vous qu'il en  
soit autrement quand

LE MAGASIN EST SI GRAND !

Les Marchandises si belles, si ri-  
ches, si variées, ET LES PRIX  
SI BAS !!!

On dit que la misère est grande  
et l'argent rare. C'est vrai, mais  
n'est-il pas consolant de voir un  
grand magasin qui a des

\$500,000 de Marchandises

A SACRIFIER.

Pauvres et Riches peu-  
vent se rejouir ! Venez tous en  
foule, vous serez servis PROMP-  
TEMENT avec LIBÉRALITÉ et  
POLITESSE.

Personne n'attend chez

PILON

Tout le monde est servi de suite.  
Il y a des Commis autant que  
vous en voulez et des Marchandi-  
ses bien plus que vous en voulez !

Quelques Lots pour Preuve !

5 caisses de Lawn blanc pour cos-  
tumes, 7c, 8c, 9c, 10c à 20c.

2 caisses de Toile à Robes, 10c,  
13c, 15c à 20c.

10 caisses d'Étoffes à Robes, très-  
nouvelles, 15c, 20c, 25c à 50c.

Nos Soies "Gros Grain" de 75c,  
\$1.00, \$2.00 et \$3.00 s'en vont  
très vite.

Tout le monde veut avoir nos Al-  
pacas noirs.

Nos Marchandises de Deuil sont  
très-recherchées.

100 Pièces de Tweeds d'Halifax,  
35c valant 50c.

Tweeds Anglais, Canadiens et  
Écossais, en grande variété et  
à très-bas prix.

3 caisses de Parapluies en soie, à  
grand marché.

Tous les jours on ouvre des Lots  
immenses de Marchandises qui  
sont sacrifiées.

Si vous voulez ménager votre ar-  
gent, être bien servis avec LI-  
BÉRALITÉ et HONNÉTÉTÉ  
allez donc chez

A. PILON & CIE.,

647 & 649 RUE STE. CATHERINE

MONTREAL,

A la Boule Verte !

Au Grand Magasin !